

Paris le 8 septembre 1865

Mon cher Albert,

Je viens de voir le monteur.

Il se nomme Weyt : il est alsacien : je trouve que Gouin¹ a fait un bon choix. C'est un homme très doux que tu mèneras aisément.

Voici la marche à suivre.

Weyt ira demain à 6^h te chercher à l'hôtel Callaud². Donne l'ordre de te l'amener dès qu'il se présentera. S'il y avait malentendu, s'il n'arrivait pas à 6^h et si tu devais sortir, donne les instructions nécessaires pour qu'il te rejoigne, à un lieu convenu.

Si Weyt te manque à Limoges, il ira à pied à Ligoure. C'est un ouvrier modeste et sans prétention.

Comme il a besoin de fortes & longues perches pour hisser les silos à monter, informe-toi s'il est possible de les louer à Limoges ou au Vigen.

Il parle de 5 à 6^m de longueur et peut-être aurons nous la chose mais il ne faut pas s'en préoccuper autrement parce qu'il est obligé de fournir tout.

Les outils spéciaux, la peinture de fer, le mastic de fer, sont dans le train avec les 3 silos.

En passant chez Fringant, tu lui feras faire marché avec lui afin qu'il ait un gîte assuré. Deux repas à l'auberge et un repas apporté à Ligoure. Je lui ai expliqué que nous étions privés de tout abri.

Plus tard tu lui laisseras le choix, si tu es content, de coucher dans la caserne et tu le nourriras à la cuisine ; il sera /2/ maître de créer son sort, s'il se contente de cidre et de la nourriture simple des gens. Je crois voir qu'il est tout à fait opposé de mœurs aux mécaniciens ordinaires qui se contentent à peine du champagne. Mais n'entame pas cela avant un jour ou deux d'épreuves chez Fringant, et dans ton atelier de travail.

La voiture qui apportera les silos apportera le matériel du monteur, pinceaux, moufle, outils, etc. S'il y a un supplément de frais possible, l'ouvrier paiera.

En général, si l'ouvrier déclarait ne pas avoir d'argent pour payer, tu paierais en tenant compte de la moindre dépense : ou plutôt Joseph³ paierait : puis il m'enverrait le compte complet visé par toi. Je retiendrais la somme sur le prix que j'ai à payer.

Je t'engage à compléter un achat de 40^{kil} de chaux hydraulique en poudre. Je crains que les 25 kil. ne suffisent pas. Je viens de causer avec un homme compétent qui exige 3 couches successives.

Weyt vient d'être stylé de nouveau à ce sujet : son éducation jointe à ta note suffiront je l'espère.

Cheysson⁴ pense que tu auras du mal à appliquer ton système de cloison mobile. Il te propose tamiser simplement à la claie le déblai que tu as près de toi, et de verser seulement le fin ainsi dès que possible.

Il faut pilonner très-doucement, et uniformiser tout autour, sous peine de déjeter la tôle par l'effet d'une pression inégale. C'est essentiel.

¹ Ernest Gouin (1815-1885), ancien élève de l'École polytechnique, ingénieur, fondateur en 1846 d'Ernest Gouin et Cie, devenu en 1871 la Société de construction des Batignolles.

² Hôtel de Limoges. D'après *l'Almanach-annuaire du commerce, de l'industrie, de la magistrature, de l'administration* de Firmin Didot et Bottin (édition de 1864), « le plus vaste et le plus proche de la gare ».

³ Régisseur de Ligoure.

⁴ Émile Cheysson (1836-1910), ancien élève de l'École polytechnique, ingénieur et économiste, collaborateur de Frédéric Le Play.

Tu peux faire une claie, en mettant parallèlement /3/ nos beaux jets d'osier du jardin, entre de petites planchettes [saisies ?] haut et bas, entées par une cordelle ou par tout autre moyen. Ces deux traverses seraient elles-mêmes liées à 2 poteaux verticaux. [croquis]

La manœuvre est simple : un homme jette à la pelle la matière première sur la machine inclinée par tâtonnement, le fin tombe en a). Le gros dégringole en b. Un homme jette ; un 2^e enlève au râble le gros et charge la mesure sur la brouette qui monte au silo. [croquis]

Weyt t'aidera dans toutes ces opérations : tu auras une bonne étude à faire sur le bon sens et l'intelligence d'un bon ouvrier parisien. Je suppose que Gouin l'aura bien choisi.

Tu pourrais peut-être avec une cloison de planches de longueur convenable réemplir les angles éloignés du silo, au moyen de déblai non tamisé mais purgé des gros cailloux. Cela avancera la besogne.

Il est urgent en effet de ne pas être saisis par la pluie : mène la chose rondement avec tous les procédés que la réflexion suggère à toi et à tes gens.

Le successeur de Doyère insiste pour le placement de 3 petits drains posés horizontalement sur le béton, non remplis de terre, débouchant au dehors par les rainures laissées par le passage des robinets.

Il est fâcheux que tu n'en aies pas passé dans le mur à mi-distance des robinets.

Embrasse ta mère pour moi

Je suis arrivé en dormant, agréablement,
je t'embrasse affectueusement.

F. Le Play

Si tu remarquais que l'enduit bitumeux ne se lisse pas assez, tu ajouterais un peu plus de suif, que tu ferais acheter chez le boucher du Vigen. On ajoute le suif en dernier dans la chaudière quand les deux autres éléments sont mêlés.